

*Voyages aux Enfers, en Purgatoire Et en différens pays inconnus. Traduits de l'Espagnol, du Chevalier Quévêdo, Paris, Jarijon, An 7, 2 vols.*

**Traducteur anonyme**

## **AVERTISSEMENT**

(1) Ce n'est pas un Ouvrage d'invention, ce n'est pas une pure traduction que l'on donne ici; c'est un composé de l'une et de l'autre. Il étoit impossible de traduire exactement Quévêdo: il étoit dangereux de s'éloigner de ses pensées.

Il est de lui, comme de tous les Auteurs Originaux dont les beautés sont souvent attachées à la Langue. Celui-ci est admirable en Castillan; du moins les Espagnols, et ceux d'entr'eux qui sont les plus cultivés, ne le lisent qu'avec transport.

Pour les Français et tous les Etrangers, qui sont privés, dans une traduction, de ces expressions heureuses, (II) et de mille traits relatifs aux mœurs, qui ne sont piquans que dans une Langue seule, ou que pour une seule Nation, ils ne sont pas disposés à applaudir aux jeux de mots, ni aux fréquentes équivoques, aux phrases obscures, aux plaisanteries bouffonnes. Quelques morceaux qu'ils puissent voir à côté de ceux de cette espèce, les uns ne sauroient leur rendre les autres agréables. Il n'y avoit point d'autre moyen de plaire généralement, que de faire ce qu'un sens droit, et un peu de délicatesse dictent dans la traduction de tous les Ouvrages de la nature de celui-ci: c'est-à-dire, que de changer, de retrancher et de substituer quelque chose de plus régulier et de plus conforme à notre façon de penser.

Les œuvres de Quévêdo le méritoient (III) certainement. C'est un de ces Auteurs d'un génie extraordinairement marqué, qui semble s'oublier quelquefois mais dont les saillies vont souvent jusqu'au ravissement et au prodige. Il étoit à propos de faire un discernement exact, dans ce fleuve qui charie l'or, mêlé du moins suivant notre goût avec le gravier.

Il falloit aussi remplir le vuide des matières qu'on écartoit: et quelle fécondité n'eût pas été nécessaire, pour faire une compensation égale! Je ne flatte [*sic*] pas d'y avoir réussi: Je me suis proposé de prendre un style suivi, soutenu, et précisément de ne pas déshonorer l'original par ce que j'y insérois.

Je crois en tout cas, que Quévêdo sera aussi reconnoissable ici, que dans la vieille et infidelle traduction du sieur (IV) de Lagéneste, dont les visions n'ont pas laissé d'être lûes. Il ne tiendra pas ici un langage sale et grossier; l'on y verra moins d'extravagances; il ne ressemblera plus aux bouffonneries des Halles et des Quais. Je crois aussi sans présomption, que la diction sera plus pure que celle d'un écrivain qui s'énonçoit mal, même pour les commencemens du siècle passé; et qui, en un mot, n'a donné dans sa Langue qu'une idée, aussi basse qu'injuste, d'un Auteur estimable par mille

endroits.

Cet Ouvrage est d'ailleurs tout différent de celui de Lagéneste, par le choix et l'arrangement des différens morceaux, et sur-tout par la forme et le plan général.

Je n'ai pas entrepris cependant de faire de Quévêdo dans cette partie de ses œuvres, un Auteur grave et (V) sérieux. C'eût été leur vouloir faire changer de nature. Il y a même quelques endroits, où, dans la classe de la plaisanterie, les idées ne sont pas aussi nobles qu'elles le pourroient être: il y a des détails de professions mécaniques, qui ne sont pas trop conformes à une certaine délicatesse moderne, ni à ce goût qui n'admet que les peintures des mœurs prises en général, et puisées immédiatement, pour ainsi dire, dans le cœur humain. Mais les pensées et les expressions de Quévêdo sont si plaisantes dans ces endroits, que j'ai cru pouvoir m'écarter un peu de ce goût, dans un genre de composition, où je ne suis pas tout-à-fait Auteur.

Je n'ai rien laissé, du moins avec connoissance, qui put blesser les mœurs en aucune manière; et, sans me piquer d'un rigorisme sauvage, (VI) je me suis proposé d'édifier en amusant; très-convaincu, par un peu d'usage du monde, où l'on en avoit plus dans un jour que je n'en laisse dire à Quévêdo dans tout son Livre, que

**Des fictions, la vive liberté,  
Peint souvent mieux la fière Vérité,  
Que ne feroit la froideur monachale  
D'une lugubre et pesante morale.**

Rousseau.